

Fin d'une crise.

La crise financière qui a sévi durant deux semaines aux États-Unis continue de s'apaiser tranquillement, grâce à l'énergie et à la détermination de tout le monde de tirer le meilleur parti possible de la situation. Mais elle laisse des traces nombreuses et profondes de son passage.

Nos lecteurs se rappellent que la Bourse de New-York rouvrit ses portes mardi le 30 septembre dernier. Il s'y est transigé en quelques heures des affaires pour un montant immense à des prix qui ont déterminé quelques faillites nouvelles, mais sans créer d'alarme. Depuis la position a continué de s'améliorer graduellement. Une quantité considérable de numéraire est arrivée d'Angleterre, et le commerce étranger a profité de l'état du marché aux céréales pour effectuer des achats très importants.

D'un autre côté les petits capitalistes, voyant les valeurs publiques tombées à des prix dont elles ne tarderont pas à se relever, se sont hâtés d'y placer leurs capitaux, les uns dans l'intention d'effectuer un placement permanent et les autres de réaliser prochainement un profit assez considérable. Cette action de leur part a jeté sur le marché une quantité de papier-monnaie ayant cours légal qui a été absorbée par les banques, les courtiers et le commerce en général.

Les banques ont recommencé à escompter les billets de leurs clients et à accepter des renouvellements à des taux variant de 15 à 20 p 100. Mais enfin le fait de l'escompte existe et c'est déjà beaucoup. Le marché continue d'être gêné, difficile; cependant on peut dire que la crise est passée, et qu'avant longtemps les choses rentreront dans leur état normal à New-York.

Les effets de la crise se font encore sentir dans les États de l'Ouest, à Chicago et Milwaukee. Le 17 sept. la veille du jour où MM. Jay Cooke et Cie furent déclarés en banqueroute le blé valait à Chicago \$1.13½ et le blé-d'inde 42½ cts le minot. L'un et l'autre tombèrent immédiatement après et ils éprouvent beaucoup de difficultés à se relever. Aux dernières dates le blé valait à Chicago \$1.06 et le blé d'inde 36 à 40 cts.

La rareté de l'argent a fait baisser non seulement le prix des produits, mais encore celui du fret, et des contrats importants ont été exécutés à 25 et 33½ p 100 de moins qu'il y a quinze jours.

Les manufactures qui avaient été obligées de fermer leurs portes ou de réduire leur personnel, sont entrées de nouveau en

pleine activité.

En un mot, tout promet que les désastres des deux dernières semaines seront réparés. Cependant on ne peut se dissimuler que l'agriculture, l'industrie, le commerce et la spéculation viennent de subir un dommage sérieux dont ils souffriront longtemps. La dépréciation seule des céréales fait perdre aux États-Unis plusieurs millions.

Que faut-il donc penser de celle qui résulte de la dépréciation du stock de leurs chemins de fer? Il faut espérer que la leçon sera profitable et qu'elle aura produit au moins un bon résultat au milieu de plusieurs mauvais.

Congrès de l'institut du fer et de l'acier de la Grande-Bretagne.

[Corresp. particulière de l'Indépendance.]

Vous avez, maintes fois, parlé du congrès que va tenir en notre ville l'Institut du fer et de l'acier de la Grande-Bretagne. Vos lecteurs savent donc que c'est le premier congrès que cet institut tient sur le continent, et que Liège est fier d'avoir été choisi pour cette réunion. Mais vous ne leur avez encore parlé que vaguement de l'œuvre qu'a entreprise l'Institut, et le moment me paraît venu de leur en dire davantage. C'est ce que je vais faire, si vous le permettez.

L'Institut s'occupe des questions techniques et scientifiques relatives à l'industrie du fer, et il en recherche avec un soin jaloux la solution. Son action s'exerce avec fruit pour la propagation rapide des découvertes et des inventions, et, grâce à son existence, la distance entre l'inventeur et les hommes pratiques a été de beaucoup raccourcie.

Nous n'apprenons rien à personne en disant combien était précieuse le sort des inventions, et que de fois une chose utile a pu rester inconnue, tant étaient grands et difficiles à surmonter les obstacles se dressant entre l'idée créatrice et la traduction en fait de cette idée. Génie ne comporte pas fatalement richesse, et, faute de moyens de se produire, nombre d'excellentes inventions ont été perdues pour la société.

L'Institut du fer et de l'acier apporte un remède efficace à ce mal. Depuis qu'il est créé, les découvertes lui sont soumises, sont examinées, discutées, approfondies par les hommes de métier, leur valeur est constatée, et chacune est utilisée tant au profit de l'industrie qu'à l'honneur et au profit de celui qui l'a faite.

Des hommes considérables ont donné à cette œuvre utile l'appui de leur nom, de leur autorité dans la science ou dans l'industrie, et le premier président fut le duc de Devonshire. Il en remplit les fonctions pendant deux ans, se dévouant, avec une rare assiduité, à l'accomplissement des charges qu'elles lui imposaient, et qu'il avait acceptées sans la moindre hésitation. Après lui, ce fut M. Henri Bessemer, le savant inventeur, le vaillant industriel. Aujourd'hui c'est M. Lowthian Bell qui est le président de l'Institut.

M. Bell, l'un des plus grands propriétaires de charbonnages, de mines et de hauts fourneaux de l'Angleterre, n'est pas un de ces industriels qui ne voient que

lucre et affaires commerciales; mais, comme homme scientifique, s'étant occupé de la théorie de la chaleur et surtout de son utilisation dans le haut fourneau, il occupe le premier rang en Europe. Ses belles études publiées dans le journal de l'Institut du fer et de l'acier sont des modèles de patientes recherches et de raisonnements philosophiques.

Chaque année l'Institut tient deux grands meetings, l'un à Londres, au printemps, l'autre au mois d'août, dans un centre industriel de la Grande-Bretagne. Pour la première fois, il rompt avec ses traditions, et vient sur le continent chercher ce centre industriel, et il entend rester dans cette voie pour tâcher d'étendre son action au monde entier. Ses statuts lui permettent d'accepter comme membre tout honnête homme qui, de près ou de loin, s'occupe de fer ou d'acier, à l'exception du marchand proprement dit. Le simple puddleur peut donc s'y trouver côte à côte avec l'administrateur de compagnie. Il ne fait aucune distinction de nationalité, et la rétribution annuelle qu'il demande à ses membres n'est que de deux livres sterling.

Outre la lecture et la discussion des notices, il poursuit par tous les moyens possibles l'éducation de questions d'un intérêt majeur.

C'est ainsi que le comité du puddlage s'est transporté en Amérique pour y étudier le puddlage mécanique du système Banks, procédé qui en Angleterre est passé aujourd'hui dans le domaine des faits. Un second comité s'occupe de l'étude approfondie des gisements de minerais de l'Angleterre. Un secrétaire spécial, M. D. Forbes, membre de la société royale, est chargé de les tenir au courant de tout ce qui se fait d'intéressant au dehors.

Tous les ans, deux, trois, quatre volumes sont publiés, contenant et des notices et des documents statistiques et autres, relatifs à l'industrie du fer et de l'acier dans le monde entier. Le nombre des membres est aujourd'hui de mille. Après le congrès qui va s'ouvrir, il sera de onze cents environ.

Je m'en tiens, pour aujourd'hui, à ces renseignements préliminaires, et, dans les lettres qui suivront, vous recevrez des détails sur les travaux du congrès et sur les fêtes offertes à ses membres.

Les membres de l'Institut du fer et de l'acier sont arrivés en grand nombre à midi. Une foule énorme se trouvait à la station. La réception a été sympathique.

La ville est pavisée aux couleurs belges et anglaises.

À deux heures, il y a eu réception à l'hôtel de ville. Le vin d'honneur a été offert par le bourgmestre. La réponse a été faite par M. Bell, président de l'Institut.

À trois heures, le meeting a été ouvert, dans la salle académique de l'Université; le discours de M. Bell, dit en français, remercie chaleureusement les industriels belges pour leur sympathique accueil. Il entre ensuite dans les détails techniques.

M. Trasenster, président de l'Association des ingénieurs, rend hommage à l'Angleterre, à laquelle la Belgique doit la fondation et le maintien de son indépendance ainsi que la supériorité industrielle et les découvertes qu'elle communique aux pays concurrents. Il annonce que le Roi a invité les membres de l'Institut à une réception, qui aura lieu au palais de Bruxelles jeudi.

Ce soir il y a fête au Jardin d'acclimatation, illumination, concert et feu d'artifice.